

Emily
BLAINE



Les Filles bien



NE TOMBENT PAS

amoureuses

des



mauvais



GARÇONS



H HARLEQUIN
ROMAN

EMILY BLAINE

Les filles bien ne tombent
pas amoureuses
des mauvais garçons

Roman



Harlequin HQN® est une marque déposée par Harlequin

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© ROYALTY FREE / THINKSTOCK

Réalisation graphique couverture : Aude Danguy des Déserts

©RoyaltyFree/Thinkstock

Tous droits réservés.

© 2015, Harlequin.

ISBN 9782280301909

HARLEQUIN

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85, boulevard Vincent Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

1

Mercredi 16 septembre

Lors de ma première année chez Barnett & Levy, j'ai appris à être invisible.

Lors de ma deuxième année chez Barnett & Levy, j'ai appris à mentir.

Lors de ma troisième année chez Barnett & Levy, j'ai appris à sauver les apparences.

C'est la ligne directrice de mon métier : sauver les apparences. Pour cela, je mens, je camoufle, j'enjolive, je désamorce.

C'est cette ligne directrice qui rythme mes journées et cadence ma vie.

C'est cette ligne directrice qui explique ma présence sur le parking du poste de police de Los Feliz, le 16 septembre à 2 h 34 précises.

Je portais encore ma robe de soirée, traîne vaporeuse incluse, quand Kaylee m'avait appelée, en larmes et passablement hystérique, pour demander mon aide. Me supplier serait un terme plus juste. Gérer Kaylee était épuisant : ses dérapages ornaient de plus en plus fréquemment les unes des journaux. Cette nuit, il me faudrait lui trouver une nouvelle excuse — voire un nouveau mensonge — pour étouffer ce énième scandale et préserver ses précieux et juteux contrats publicitaires.

Au milieu de la nuit, j'avais donc quitté mon appartement et, une fois dans ma voiture, j'avais contacté l'avocat attitré de Kaylee. Il négocierait une mise à l'épreuve pour sa protégée pendant que je rédigerais un communiqué de presse où elle présenterait ses plus plates excuses et s'engagerait à ne plus dévier du droit chemin.

Je venais de garer ma voiture sur le parking attenant au commissariat et je sondais désormais les lieux. Mon regard capta immédiatement la présence de Mitch. Le dieu des vautours était déjà là, son appareil photo autour du cou. Appuyé sur le mur attenant à l'entrée, il ne cachait nullement ses intentions : les paparazzis se nourrissent de scoops et vivent des faux pas des célébrités. Lui, en particulier, en vit très bien et n'en ressent ni honte, ni remords.

Actuellement, sur le marché, les faux pas de Kaylee valaient des milliers de dollars. Kaylee avait grandi en même temps que son public : premier rôle dans une série pour enfants, puis chanteuse durant son adolescence, elle tentait désormais de percer dans le cinéma, suivie par un public qui appréciait son *apparent* puritanisme.

Apparent est le mot-clé de cette phrase.

Apparent est le mot-clé de cette ville.

Kaylee grandissait et faisait des erreurs. Mais, dans ce milieu, on ne vous pardonne rien et vous pouvez perdre en une nuit d'ivresse ce que vous avez mis des années à construire.

— Et voilà le clou du spectacle ! ironisa Mitch en me voyant. Les relations publiques ont été appelées. C'est donc plus grave que ce que je pensais.

Je l'ignorai et tirai la lourde porte d'entrée du commissariat. Mitch me suivit, comme à son habitude, avide d'un scoop qu'il pourrait négocier à prix d'or à un magazine à scandales. J'espérais simplement que les photos n'étaient pas déjà en vente.

— Drogue ? m'interrogea-t-il.

— Ne compte pas sur moi pour confirmer quoi que ce soit, répondis-je en grimant la volée de marches.

— Je n'ai pas besoin que tu confirmes. Tu prévois une cure ?

— Je prévois de la faire sortir et de la ramener chez elle, répondis-je, cinglante. Tu as des photos ?

Je connaissais le mode opératoire de Mitch. C'était un traqueur : il parvenait à se glisser dans les soirées, suivait les célébrités quand elles en parlaient et parvenait ainsi facilement à obtenir des clichés compromettants.

A son regard triomphant, je compris qu'il était trop tard pour Kaylee. D'une manière ou d'une autre, elle ferait la une demain

matin et je devrais trouver une riposte pour faire oublier ce scandale au plus vite.

— Je fais mon métier, plaيدا-t-il quand nous fûmes arrivés en haut des escaliers.

— Et je fais le mien, contrai-je.

— Ton métier dépend de mon travail.

— Mon métier dépend de Kaylee, corrigeai-je. Elle est jeune et commet les mêmes erreurs que n'importe quelle fille de son âge.

— La corde sensible ? s'étonna-t-il dans un ricanement. *People* m'en offre dix mille et double la mise si j'obtiens son *mug shot*¹.

Je soutins son regard, partagée entre une sourde colère et l'ahurissement. S'il parvenait à vendre une photo de Kaylee, ivre morte au volant de sa voiture, elle pourrait dire adieu à son prochain tournage. Je savais maîtriser les articles ou les rumeurs, je n'avais que peu de défense contre les photos. Une des grandes joies du premier amendement : la liberté presque absolue de la presse.

Je tournai les talons, préférant l'ignorer. Je ne supportais pas Mitch, mais je ne pouvais pas me permettre de me le mettre à dos. Un paparazzi revanchard est une arme potentielle de destruction massive. *Sois proche de tes amis, et encore plus de tes ennemis*. Cela me révoltait et confinait à l'hypocrisie, mais au vu de l'urgence de la situation, je devais tout faire pour limiter les fuites.

Ma fuite fut saluée par son ricanement qui résonna dans la cage d'escalier. Je me dirigeai vers l'accueil lugubre du commissariat. Une lumière jaunâtre, issue d'un néon capricieux, éclairait l'espace. Le policier à l'accueil leva le nez d'un dossier et m'adressa un faible sourire.

Je sortis une carte de visite, la tendis à l'agent et me présentai dans la foulée, armée de mon plus beau sourire. Si je ne voulais pas que Mitch empoche la totalité de sa mise, je devais être irréprochable.

— Bonsoir, je m'appelle Abigail Harper. Kaylee Peterson m'a contactée pour...

— Elle est en dégrisement derrière, me coupa-t-il en ne cachant pas son agacement.

— Pourrais-je la voir ?

1. . Photo prise par le commissariat de police lors de l'arrestation.

— Vous êtes son avocate ?

— Je suis son attachée de presse.

— Alors c'est non, répondit-il en replongeant le nez dans son dossier.

Du regard, je cherchai un autre agent, espérant qu'il serait moins inflexible. Mais il n'y avait personne. L'avocat de Kaylee n'arriverait que dans une heure, je ne pouvais pas me permettre de la laisser attendre ici. Chaque minute perdue faisait grossir la vague du scandale.

Mitch était déjà là, d'ici à quinze minutes, ils seraient vingt.

Dans une heure, ils seraient deux cents.

Deux cents à mitrailler Kaylee, à lui poser des questions déstabilisantes, à l'aveugler de flashes, à la maintenir dans un étouffant. Kaylee s'effondrerait face à ce déchaînement.

De mon sac, je tirai un billet de cent dollars.

Dans la ville des apparences, l'argent est roi. Dès mon arrivée à Hollywood, j'avais appris à oublier mes principes, à assimiler cette déroutante normalité. A cet instant, mon seul but était de préserver Kaylee, et ce, à tout prix.

— J'aimerais vraiment la voir, dis-je en poussant le billet devant moi. Cela restera entre vous et moi.

L'agent de police me lança un regard, puis referma son dossier et se leva de sa chaise. Sans dire un mot, il prit le billet et le fourra dans sa poche. D'un geste de la tête, il m'invita à le suivre. Un sourire soulagé flotta sur mes lèvres, même si je devais encore sortir Kaylee d'ici, en évitant la meute de photographes.

— Quelles sont les charges ? demandai-je en remontant un long couloir sombre.

— Excès de vitesse, conduite en état d'ébriété, refus d'obtempérer.

D'un geste de la main, il désigna une cellule sur la gauche. Kaylee était là, assise sur un banc crasseux, somnolant aux côtés d'un homme tatoué de la tête aux pieds, sa tête dodelinant sur l'épaule d'une femme blond platine.

— Kaylee ? l'appelai-je. Kaylee ?

La femme lui donna un coup de coude dans les côtes et Kaylee sursauta vivement, révélant ses poignets délicats enserrés dans une paire de menottes.

— C'était vraiment nécessaire ? reprochai-je à l'agent.

— Refus d'obtempérer, me rappela-t-il, alors que Kaylee chancelait dans ma direction.

Ses longs cheveux châains ne tenaient plus dans le chignon sophistiqué que son coiffeur avait mis des heures à fixer pour la soirée de gala de la veille. Ses larmes avaient fait couler son maquillage et il lui manquait un escarpin. Elle était dans un état déplorable : je devais éviter à tout prix les photographes.

— Abby ! chevrota-t-elle.

— Pouvez-vous la faire sortir de cette cellule ? Son avocat ne devrait plus tarder et je dois discuter avec elle.

Pendant une seconde, l'agent de police soutint mon regard et j'étais prête à me délester d'un nouveau billet de cent dollars — j'en avais encore cinq dans mon portefeuille, prêts à changer de main. Finalement, l'agent acquiesça et ouvrit la cellule. Kaylee tituba jusqu'à une chaise et fut libérée de ses menottes. Je m'installai face à elle, appuyée contre une table, espérant une explication.

Elle frotta nerveusement ses poignets rougis et releva difficilement les yeux vers moi.

— A quel point es-tu en colère après moi ? chuchota-t-elle.

— J'ai appelé ta mère.

— Oh. A ce point-là, alors, ricana-t-elle.

— Je ne plaisante pas Kaylee. C'est ta troisième arrestation en deux semaines. La situation te semble peut-être très drôle, mais elle le sera nettement moins demain matin, quand tu feras la une, ivre morte, de *People*.

— J'ai juste un peu trop bu, s'excusa-t-elle, de manière pitoyable.

— Kaylee, s'il y a autre chose, c'est le moment de me le dire.

— Je n'ai pas pris de drogue ! s'écria-t-elle avec véhémence. J'étais juste bourrée, Abby. C'est ce que font les gens de mon âge, ils boivent, ils font la fête. Ils sortent, ils vivent.

— Et ils n'ont pas de foutus contrats publicitaires sur leur tête, m'agaçai-je. Si tu veux boire, fais-le chez toi et évite de t'exhiber devant les paparazzis. Ce sont tes contrats qui sont en jeu, c'est ta carrière que tu risques !

— Et la prison, renchérit une voix derrière moi.

Gordon, l'avocat de Kaylee, m'embrassa rapidement sur la joue, avant de se saisir d'une chaise et de s'asseoir à califourchon sur celle-ci.

— La prison ? répéta Kaylee d'une voix blanche.

— Au pire. Je vais négocier une amende.

— Qu'est-ce qu'on raconte aux médias ? demandai-je en sortant mon bloc-notes.

Mon regard passa de Kaylee à Gordon. D'habitude, j'avais une équipe de rédacteurs autour de moi qui aurait pu faire passer l'annonce de la Troisième Guerre mondiale pour un simple accrochage sans importance. Mais cette nuit, je ne pouvais pas me permettre d'attendre. Le communiqué devait sortir avant les photos : je devais désamorcer la grenade avant même qu'elle soit dégoupillée. Devant le silence de Kaylee, je lançai une proposition :

— On commence par le plus simple : tu présentes tes excuses pour ton comportement.

Kaylee soupira lourdement devant moi, glissant sur sa chaise pour signifier son mécontentement. Parfois, elle se comportait vraiment comme une adolescente capricieuse. Parfois, Kaylee faisait son âge, un âge où on ne réfléchit pas vraiment aux conséquences de ses actes.

— Tu ne me laisses pas le choix, lui rappelai-je. Tu devras aussi admettre que tu avais effectivement trop bu...

— ... et que c'était une erreur, continua Gordon.

— Je dirai que tu as paniqué en voyant la police et que cela explique ton refus d'obtempérer.

— Ils ont voulu me fouiller !

— Tu as paniqué, répétais-je en lui lançant un regard noir. Si on te pose la question, c'est ce que tu devras répondre.

Je jetai mes quelques notes sur mon bloc. Ce communiqué de presse n'avait pas à faire trois pages, il suffisait seulement de trois lignes d'excuses et de repentance pour sauver les apparences. Trois lignes d'excuses et une semi-vérité pour sauver la carrière de Kaylee, en espérant qu'elle évite une nouvelle arrestation.

— Y a-t-il autre chose que nous devons savoir ? demanda Gordon. Je ne veux pas de mauvaises surprises devant le juge.

— Non. Est-ce qu'on peut rentrer ? J'ai juste envie de dormir, dit Kaylee en réprimant un bâillement.

— Il y a une trentaine de paparazzis devant l'entrée.

— Et tu es incapable de marcher, constatai-je quand Kaylee se leva pour mieux se rasseoir sur sa chaise. Je vais aller chercher ma voiture et contourner le bâtiment. Il doit y avoir une sortie qui donne sur la rue.

— Je vais voir l'agent pour régler cette histoire d'amende, proposa Gordon. Je l'aiderai à te rejoindre ensuite.

Il abandonna sa chaise, la repoussant contre le bureau, et sortit de la pièce pour retrouver l'agent de police. Kaylee fixait sa chaussure, semblant prendre maintenant conscience que son autre pied était nu.

— Enfile les miennes, proposai-je en les retirant.

Je posai au sol ma paire d'escarpins noirs, aux talons vertigineux, gracieusement prêtée par Jimmy Shoo. *Idéal pour courir*, songeai-je.

— Mais, et toi ?

— Moi, ma carrière n'est pas en jeu, lui fis-je remarquer.

— Abby, je suis désolée. Je... Je voulais juste... m'amuser un peu. J'ai besoin d'une pause, souffla-t-elle en enfilant mes chaussures.

— D'une pause ? ! m'esclaffai-je. Tu as trois films programmés l'an prochain. Prendre une pause en ce moment, c'est faire un trait sur ta carrière.

Son regard se voila et des larmes perlèrent à ses paupières. Ce n'est qu'à cet instant que je pris conscience de mon ton sec et tranchant. Je sortais de mes missions habituelles : je devais préserver Kaylee de l'enfer d'Hollywood et surtout pas le lui rappeler. Elle devait apprendre à se servir d'Hollywood et non pas devenir une victime de son écrasante machinerie.

— Tu as raison, murmurai-je avec un sourire compatissant, on devrait aller dormir. La soirée a été longue pour tout le monde.

Je l'accueillis dans mes bras, ne remarquant qu'à ce moment l'odeur aigre qui flottait autour d'elle. Je la repoussai, mes yeux se posant sur une auréole ornant sa robe de créateur à hauteur de la poitrine. De toute évidence, sa tenue ne survivrait pas à cette soirée.

— Il est possible que je me sois vomie dessus, admit-elle dans un chuchotis.

— J'aurais dû rester au Gala pour te surveiller ! Catherine est au courant ?

— Catherine m'aurait enguirlandée pendant des heures.

— Elle le fera dès demain matin, contrai-je. Et tu as un shooting, dans — je jetai un coup d'œil à l'écran de mon téléphone — moins de six heures. Je vais te raccompagner chez toi, te faire couler un bain et nous allons oublier cette histoire. J'enverrai le communiqué de ta villa.

— Et ma mère ? m'interrogea-t-elle finalement.

— Je la rappellerai demain pour lui dire que tout va bien. Mais si tu me refais un coup pareil, j'affrète un jet pour la faire venir dans l'heure.

Connaissant la nature ultraprotectrice de la mère de Kaylee, je savais que ce seul argument persuaderait ma cliente de ne plus recommencer ; à vingt-deux ans, personne ne veut de sa mère comme chaperon. Gordon réapparut, déposant sa veste sur les épaules de Kaylee.

— Il y a une cinquantaine de photographes devant l'entrée.

— Merde, râlai-je.

Devant moi, Kaylee se tendit, comme si, brutalement, elle se rendait compte des conséquences de son arrestation. C'est l'avantage de la réalité hollywoodienne : elle est violente et ultrarapide et dégriserait le plus fervent des alcooliques. Kaylee savait qu'elle risquait sa réputation. Elle resserra la veste de Gordon sur ses épaules et baissa les yeux.

— Il y a une sortie qui donne dans une contre-allée. Abby, tu prends ta voiture sur le parking et tu nous rejoins.

— Ils vont me suivre, intervins-je.

— C'est certain. Mais si on sort par l'entrée principale, tu n'atteindras jamais la voiture.

— Je suis désolée, Abby, murmura Kaylee.

Le sol en béton glaçait mes pieds nus. Mon rôle était de trouver des solutions et, à cet instant, nous n'en avions pas d'autre. Dans tous les cas, nous devrions affronter la meute. Pour ne rien arranger, j'avais dans quelques heures le briefing hebdomadaire chez Barnett & Levy et il fallait absolument que je dorme un peu.

Je récupérai mes clés au fond de mon sac et regrettai maintenant d'avoir abandonné mes chaussures à Kaylee. Courir pieds nus, avec une robe de soirée et en slalomant entre des paparazzis avides de scoop... Un jeu d'enfant !

— Kaylee, tu baisses la tête, tu ne réponds pas aux provocations. Ils vont te mitrailler, la prévins-je.

— Comme d'habitude, marmonna-t-elle.

— Je sais. Tu as des lunettes de soleil ? Une casquette ? Quelque chose pour cacher ton visage ?

— Il y a une paire de lunettes dans la poche de ma veste, indiqua Gordon.

Kaylee les posa sur son nez et releva son visage vers moi, me demandant silencieusement mon avis. D'un geste rapide, je retirai les quelques épingles rescapées de son chignon et plaçai ses cheveux de façon à camoufler encore plus son visage.

— Pas de regard, pas de commentaire, pas de sourire. Tu grimpes dans la voiture et tu ne lèves pas le visage tant que nous ne sommes pas chez toi. Les vitres ne sont pas teintées, ça va être un vrai spectacle ! Compris ?

— Compris.

— Gordon, veille sur elle. Surtout, on ne perd pas de temps : dès que je suis dans la contre-allée, tu l'escortes jusqu'à la voiture.

Il acquiesça et je quittai la pièce, marchant d'un pas décidé vers la porte principale du commissariat. Je pris une profonde inspiration, poussai la porte et me jetai dans l'arène. Les flashes crépitèrent et les questions fusèrent. Je filai à toutes jambes en direction de ma voiture, ignorant les mots « désintox » et « scandale » qui me parvenaient. Je ne sentais plus mes pieds, qui frappaient à une cadence folle le bitume.

A distance, je déverrouillai ma voiture, fuyant les paparazzis qui me suivaient. Parvenue à mon véhicule, je manquai d'arracher la portière, m'installai au volant et démarrai aussitôt dans un crissement de pneus. Dans le rétroviseur, je distinguai la foule de photographes. Les flashes suffisaient à illuminer le petit parking. Dans ma précipitation, je manquai même de renverser un de ces vautours. L'homme frappa ma vitre, faisant vibrer toute ma voiture.

— Dégagez ! hurlai-je avec un signe de la main. Dégagez d'ici !

Je parvins à contourner le bâtiment, semant une partie des photographes dans la manœuvre. Je bifurquai dans la contre-allée à une vitesse folle, ravageant le parterre de fleurs du commissariat. Une lumière solitaire venant d'un téléphone attira mon regard et je découvris, tapis dans l'ombre, Gordon et Kaylee qui m'attendaient. Ils dévalèrent la volée de marches, pendant que je m'arrêtais une courte seconde. Gordon ouvrit la portière passager, poussant Kaylee à l'intérieur de l'habitacle.

— Mets ta ceinture, lui intimai-je. Ils sont affamés ce soir !

Je repartis sur des chapeaux de roue, remontant l'allée et débouchant sur le parking. Les flashes reprirent dans la seconde, m'aveuglant presque.

— Merde ! Baisse la tête ! ordonnai-je à Kaylee en appuyant moi-même sur le haut de son crâne.

Je donnai un violent coup de volant, virant sur la gauche, avant de reculer à toute vitesse. Les photographes s'écartèrent, puis reprirent ma voiture d'assaut. J'accélérai vivement, reprenant la contre-allée, traversant le parking en slalomant entre les quelques voitures, pour enfin trouver la sortie qui donnait sur la rue. J'entendis Kaylee sangloter, cachant son visage entre ses mains.

— Tout va bien, Kaylee. Je te ramène chez toi.

Mais, même à moi, ma voix me semblait tout sauf rassurante. Lors des soirées ou des événements dans lesquelles Kaylee était invitée, nous avions un chauffeur averti à disposition et au moins un garde du corps. Pieds nus et au volant de ma petite voiture, la lutte était vraiment inégale.

Je parvins au boulevard principal, observant les dégâts dans le rétroviseur. Mon artistique demi-tour sur le parking avait dû surprendre les vautours. Les quelques rescapés prenaient l'arrière de ma voiture en photo, pendant que je fonçais droit devant moi. Kaylee pleurait toujours, paniquée.

— Est-ce que tout va bien ? m'enquis-je.

— Je veux rentrer chez moi.

— C'est le plan.

Kaylee posa sa tête contre la vitre. Le trajet, désormais calme et maîtrisé, se déroula dans le silence. De temps à autre, je jetai un

coup d'œil vers ma cliente, mais je ne parvenais pas à déchiffrer son regard. Je l'avais sortie de ce commissariat, c'était l'essentiel pour ce soir.

Après vingt minutes de route, nous arrivâmes devant son portail. Je tapai le code et les lumières automatiques éclairèrent la petite allée. Kaylee avait acheté cette immense maison pour son anniversaire. La piscine, le jardin et les hautes clôtures l'avaient totalement conquise. Ici, elle se sentait protégée. Personnellement, je m'interrogeai sur la pertinence d'avoir huit chambres quand on vit seule — j'avais déjà du mal à occuper la mienne régulièrement.

— Tu peux dormir ici, me proposa Kaylee.

— Seulement pour quelques heures. Je suis attendue au bureau demain.

Nous sortîmes de ma voiture et gagnâmes l'entrée de sa propriété. Un miaulement sonore nous accueillit et Alaska, le chat de Kaylee, se faufila entre mes jambes. Je bondis sur mes pieds nus et abîmés par mon sprint sur le parking, grimaçant à la fois de douleur et de surprise.

— Il t'aime bien, on dirait, s'amusa Kaylee en prenant son chat dans les bras.

— Ce n'est pas du tout réciproque. Il doit certainement perdre ses poils partout et faire pipi sur les murs...

— Tu confonds avec Mark, rit Kaylee.

— Je vais lui répéter ça, tu sais !

— C'est le but ! Je vais aller prendre une douche et ensuite dormir pendant deux jours. Installe-toi où tu veux, je vais te prêter quelque chose pour la nuit.

— Kaylee, c'est très gentil, mais il n'y a aucune chance que je rentre dans ton 34 !

Kaylee fait partie de ces jeunes filles qui ont la chance d'avoir un excellent métabolisme. Elle se nourrit de barres chocolatées et de thé vert et parvient, sans exercice physique, à avoir un corps de sirène. Personnellement, je maintenais ma taille 38 à grand renfort de diète protéinée et de cours de pilates.

— Ma mère a dû laisser des vêtements lors de son dernier passage, reprit Kaylee.

— Et maintenant, mon ego est aussi ravagé que mes pieds. Merci, Kaylee, un vrai bonheur de travailler pour toi.

Elle entra dans sa chambre et en ressortit aussitôt avec un legging et un T-shirt informe. Elle les posa sur une chaise et ôta les chaussures que je lui avais prêtées. Elle m'adressa un sourire heureux et, malgré son visage couvert de maquillage, cela me sembla sincère.

— Merci encore pour ce soir. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi.

— C'est mon travail, Kaylee. Il y aura des photos dans quelques heures, mais je vais lancer le communiqué dès maintenant pour minimiser leurs impacts. Et rappelle-toi : tu as paniqué, tu as simplement paniqué.

— Je voulais juste...

— Je sais. Ecoute, Kaylee, je ne suis pas ton amie, ni ta mère ; je ne suis pas là pour te dire comment tu dois agir, ni pour te gronder. Mon rôle, c'est de m'assurer que tu puisses continuer à travailler. Je n'ai rien contre le fait que tu t'amuses, mais fais en sorte que cela ne se sache pas.

— D'accord. Je serai plus prudente à l'avenir.

Elle quitta la pièce et retourna à sa chambre. Elle en ferma la porte, m'indiquant ainsi que je ne la reverrais plus de la nuit. A 5 h 30 du matin, je transmis le communiqué de presse qui sauverait la carrière de Kaylee et qui, accessoirement, me permettrait de continuer à bosser dans cette ville.

J'étais parvenue à faire ce qu'on me demandait ; j'étais parvenue à préserver les apparences, à mentir, à camoufler, à désamorcer. Et cette nuit-là, pour la première fois depuis vingt-huit ans, je parvins aussi à dormir avec un chat.

C'était un signe. Un mauvais signe.

Emily BLAINE

Les filles bien ne tombent pas amoureuses des mauvais garçons

Je m'appelle Abby Harper et je suis celle qui sauvera votre carrière. Mon job ? Enjoliver, camoufler, désamorcer. En bref : effacer vos faux pas, gommer vos erreurs et vous coller une auréole sur la tête. Dans mon domaine, je suis assez douée. Enfin, c'est ce que je croyais jusqu'à ce qu'on me confie le cauchemar de tout attaché de presse : Garrett McIntyre. Une gueule d'ange à la réputation démoniaque : alors qu'il était sur le point de devenir l'enfant chéri d'Hollywood, il a insulté tout le gratin pendant la cérémonie des oscars et a taillé la route, abandonnant sa carrière prometteuse. Aujourd'hui, on me demande de le faire revenir. Et j'ai comme l'impression que convaincre monsieur « j'ai été élu deux fois homme le plus sexy de l'année » ne sera pas si simple...

A propos de l'auteur

Emily Blaine est LA success story made in HQN ! Si l'envoi de son premier manuscrit tient presque de l'accident (un pari avec ses copines), les lecteurs sont immédiatement tombés sous le charme de sa plume drôle, fine et sexy qui rend très vite addict. Révélée par *Passion sous contrat*, consacrée par la série « *Dear You* » et confirmée par le succès de chacun de ses nouveaux titres, Emily Blaine est devenue, avec plus de 60 000 romans vendus, la reine incontestée de la romance moderne à la française. Car elle est bien française ; bretono-parisienne pour être plus précis. Son âge est un secret très bien gardé et la rumeur veut qu'elle n'atteigne jamais la barre des trente ans !

